

## LOCALE

## L'ex-pilier du théâtre du Soleil va mettre Marseille en lumière Interview **Caubère** monte "Marsiho" de Suarès à Avignon en juillet

Trente ans qu'il en est ainsi . Philippe Caubère, c'est un fait, évolue un peu comme chez lui à Avignon. Hiver comme été. Dans le In et dans le Off. Après avoir célébré les mots de l'un de ses premiers mentors, André Benedetto, en 2011, dans "Urgent crier !", le comédien de 61 ans sera donc de retour en juillet prochain pour le Festival. Et au théâtre des Carnes une nouvelle fois. L'ancien pilier du Théâtre du soleil, qui a La Farrelles-Oliviers pour refuge, mettra à l'honneur André Suarès et son livre daté de 1929, "Marsiho". Un ouvrage qui a été et reste un choc majeur pour Caubère : "ce livre me parle du Marseille que j'ai connu, celui de mon arrière-grand-père...Mais cet ouvrage n'a rien à avoir avec l'amour un peu condescendant qui existe depuis quelques années pour Marseille et que je n'aime pas. Marseille n'est pas une ville dont on doit avoir pitié, ce n'est pas Liverpool !" À la vie de nouveau Dans "Marsiho", André Suarès (1868-1948), auteur, fier, dur, intransigeant,

sans complaisance vis à vis des petits esprits, convoque Marseille à sa vraie dimension, celle d'une métropole dominatrice et rayonnante. "Il est sans doute l'un des plus grands écrivains français mais il est totalement méconnu, et encore plus à Marseille qui a toujours rejeté ses enfants artistes." Pour comprendre cet élan "Caubérien", il faut écouter la musique des mots de Suarès. Ainsi faisait-il couler sa plume dans "Marsiho", il y plus de 80 ans, faut-il le rappeler : "par un matin de pierre dure, au temps de Pâques, entre avril et mars, si tu peux rester debout sur le balcon de Notre-Dame-de-la-Garde, quand souffle le mistral et que l'équinoxe joue à la balle avec les bateaux sur la mer, tu fais, sans quitter le roc, la traversée de la tempête la plus sèche qui soit au monde. Regarde Marseille sortir du sommeil, secouer la première paresse qui suit le réveil, et se ruer à la vie de nouveau. Tiens-toi ferme à la rampe. Tu es sur le pont du plus haut bord entre tous

les navires ; tu n'as peut-être pas ton bon sens si tu te crois à l'ancre. le ciel craque. La grande haleine éparpille le soleil en poudre d'or; elle vibre; jamais elle n'est tarie, jamais elle ne retombe; elle se tisse elle-même en rayons qui dansent". Et Philippe Caubère de prendre la parole : "le chapitre sur Notre Dame de la Garde est magnifique . Et pourtant, Suarès peut aussi être dur sur Marseille. Comme un auteur anglo-saxon, il attaque ce qu'il aime et il aime ce qu'il attaque." Entier. Ancré. Encre. Le Caubère 2012 est bientôt dans la place. Des Carnes. Philippe Caubère jouera au théâtre des Carnes en juillet dans le cadre du Festival Off d'Avignon